

Le banc de menuisier

Pratiquement universel, indispensable à tout professionnel, cela s'entend, mais aussi à tout bricoleur. Auguste Piguet en parle :

Pénétrons maintenant dans la boutique d'un de nos vétérans en charpente. Pièce claire, spacieuse et haute. Le maniement de longues pièces de bois l'exige. Deux bancs de menuisier (ils datent d'un siècle et plus), occupent, au milieu du local, la place d'honneur. L'un et l'autre sont pourvus de deux presses, mais à y regarder de près, celle de l'arrière se vit ajustée après coup. Deux rangées de trous équidistants percent l'épais madrier de fayard servant de table. Une tige de métal fonce dans le pertuis. C'est le valet. Elle sert à maintenir en place la pièce de bois en travail.

Une gorge d'apparition récente court le long du banc à l'opposé des presses. Cette sorte de fourstout renferme toute une série d'objets de nécessité constante : un mètre pliant, un crayon plat et allongé spécial, une équerre, une pointe à tracer, du papier de verre et cent autres bagatelles (brouilleries) trop longues à détailler. Le dessous du banc forme une sorte de casier découvert. Vous y trouverez sûrement des outils d'un emploi constant, maints rabots, varlopes, planes ou guillaume, traçoir.

Quel est dans un coin ce vieil engin de rebut ? Un banc à joindre, lointain ancêtre du banc de menuisier. Une solide poutre rectangulaire de 2 à 2 ½ de long, montée sur jambes massives, supporte quatre montants disposés obliquement en sens inverse et deux par deux aux extrémités de l'appareil. La pièce de bois à dresser ou crêter se glissait entre ces montants. Des coins de bois enfoncés, disposés en sens inverse, maintenaient le tout en place. Au besoin, un plateau posé sur les montants servait de banc de menuisier. On y pouvait raboter et refendre¹.

¹ Auguste Piguet, Vieux métiers de la Vallée de Joux, nourriture – habillement, Editions Le Pèlerin, 1999.



Des bancs de menuisiers de toutes sortes.







